

## DIALOGUE

# À Rome, l'AJCF rencontre le pape François

**AJ** Une délégation de l'Amitié judéo-chrétienne de France s'est rendue à Rome, sur les traces de l'historien Jules Isaac. Elle a également rencontré le pape.

**D**urant ce séjour mené tambour battant, la semaine dernière, le groupe français, composé de 60 personnes, a été reçu par le pape François. Présidente de l'AJC de Lyon, Ruth Ouazana raconte : « Le pape a rappelé l'attachement du christianisme au judaïsme et a expliqué qu'un chrétien ne pouvait être antisémite, car Jésus était juif ». Plus tard, le cardinal Kurt Koch, responsable du dicastère, (ministère) pour l'unité des chrétiens et pour les relations avec le judaïsme, a indiqué que le christianisme découlait du judaïsme, ce qui explique que le dicastère rassemble les deux fonctions. Les responsables chrétiens sont aujourd'hui dans la lignée de Vatican II.

Le lendemain, le groupe rencontra le rabbin David Meyer qui effectue de nombreuses interventions lors de la formation des prêtres et des religieuses. D'autres rencontrent suivirent avec l'ambassadrice de France auprès du Saint-Siège, la communauté Sant'Egidio et les responsables de la communauté juive romaine. Des visites de hauts lieux de la Rome juive et chrétienne ont agrémenté le séjour. « Pendant tout le voyage, la

**LE PAPE A EXPLIQUÉ QU'UN CHRÉTIEN NE POUVAIT ÊTRE ANTISÉMITES CAR JÉSUS ÉTAIT JUIF**

mémoire de l'historien, fondateur de l'Amitié judéo-chrétienne, Jules Isaac fut rappelée, explique Daniela Touati, rabbin de Lyon. Juif et patriote, né en 1873, il est un historien de référence pour les élèves. Il est démis de ses fonctions de haut fonctionnaire par Vichy.



Alors que sa femme et sa fille sont déportées et ne reviennent pas et qu'il échappe de peu à une rafle, il se lance après guerre dans le dialogue judéo-chrétien.



Il lutte contre préjugés antijuifs de l'Eglise. Il est à l'origine du mouvement qui aboutira au concile de Vatican II en 1962, sous le pontificat de Jean XXIII. « Puisse sa démarche nous inspirer à l'avenir et la lumière qu'il a apportée au monde, nous

éclairer à l'occasion de 'Hanouka', conclut Daniela Touati comme un appel au meilleur de l'âme humaine. ■

Ilan Levy

## L'ŒIL DE MOATI



### SACRÉ DIMANCHE

**D**imanche matin. J'en deviens, à force, un « vrai-faux » footeux. Difficile de résister à cette messe nationale. J'espère de tout cœur que si la France gagne, on tordra le cou, comme la fois dernière à la fin du match France-Maroc, aux néo-nazis qui hurlaient à Lyon : « Bleu-Blanc-Rouge, la France aux Français ». En ce qui nous concerne, nous, les juifs, nous avons eu notre lot : « Avec les juifs, une seule solution, poursuivre l'extermination », clame le « führer à la française » de l'un de ces groupuscules haineux, embastillé fort heureusement par la police. Tous au trou et durablement, nazillons français porteurs de cagoules noires. Que se passera-t-il ce soir ? Mon œil frémit, en cette fête de 'Hanouka. Dimanche après-midi. Mon œil se balade et comme il n'a peur de rien, il va vers l'Ukraine où notre coreligionnaire Zelensky nous émeut et fait rire à la fois. C'était sur LCI, en une belle interview. Le comédien rigolo et devenu un héros en son pays de la bravoure, qui fait face au dictateur Poutine. « Dénazifier Zelensky ? ». On ne dit pas cela à un juif, M. Poutine ! À 16h, je rejoins la bande de mes enfants assemblée devant la télé qui risque d'expirer en cas de défaite, ou d'exploser de joie si la France devait triompher. Mon œil continue de se mouvoir comme il peut. À Vaulx-en-Velin, ils sont cinq, les enfants morts incendiés. Ils rejoignent au paradis les 450 enfants ukrainiens. Enfin, la finale de la Coupe du monde ! Exaltante et tragique avec une France qui a failli revivre... mais non ! Détresse à la maison, entouré que j'étais de jeunes supporters fervents et accablés. Mon œil pleure. Où serai-je pour la prochaine Coupe du monde ? Dans un Ehpad ou pire. ■

## Vers un mémorial de la Shoah à Lyon ?

**C'**est à l'unanimité que le conseil municipal de la ville de Lyon a voté, le 15 décembre dernier, une enveloppe budgétaire de 75 000 euros pour la construction d'un mémorial de la Shoah, place Carnot. Une somme qui s'ajoute aux 150 000 euros déjà accordés par la région et qui, avec les divers dons en cours de collecte, pourrait permettre d'aboutir aux 400 000 euros nécessaires à la réalisation de ce projet. « Le soutien de la Ville à l'édification du monument constitue l'expression d'une solidarité collective et républicaine », a commenté le maire (écologiste) de Lyon, Grégory Doucet, sur son fil Twitter à l'issue du vote du conseil municipal. Annoncé dès 2019 par l'ancien maire de la ville, Gérard Collomb, ce projet de mémorial dans la capitale de la Résistance était



resté en suspens faute de montage financier solide. En novembre 2021, la présidente du Crif local, Nicole Bornstein, avait dénoncé cette inertie dans un courrier adressé au Premier ministre. Le vote du conseil municipal permet aujourd'hui de relancer ce projet. Le mémorial sera situé sur la place Carnot, dans le 2ème arrondissement de Lyon, sur la presqu'île. Un emplacement situé à proximité de la gare de

Perrache d'où partaient les convois en direction des camps et également proche du Veilleur de pierre, symbole de la Résistance. Dès 2023, un concours sera lancé par l'association Mémorial de la Shoah, sous la forme d'un appel à projets. Il s'agira alors, pour le jury, de sélectionner une œuvre « significative », qui répondra à la fois aux exigences artistiques et de mémoire. ■ L.E.